

ous nous
eau réve-
ent dans
âmes de
ue temps
es bien-
n'y avoit
and nous
e pûmes
étoit de
venoit de
e l'atten-
u'il étoit
oit point
voit croil
me des
ieux que
ré, quoi-
age. La
oient de
ux, & de
rage hé-
eure que
pont, il
le moin-
ours dé-
re Vais-
on d'ar-
r repren-
rnions à
ale résif-
redoublâ-
ième fois
avois re-
mar-

marqué, qu'après la première décharge de leur mousqueterie, les Portugais s'en tenoient comme nous à l'arme blanche & combattoient presque tous l'épée à la main. J'en parlai à mes camarades & leur ordonnai de s'attacher chacun à son homme autant que cela se pourroit. Ce qui nous réussit parfaitement, parce que nos ennemis avoient moins d'adresse que de courage, & que se battant avec fureur & par conséquent sans mesure, ils ne faisoient point de fautes dont nous ne scussions tirer avantage. Leur nombre commença donc à diminuer plus que le notre, & quoiqu'ils combattissent toujours avec le même acharnement, nous sentîmes bien que la victoire étoit à nous.

Le Capitaine voyant enfin qu'il n'y avoit plus de ressource, se jeta à la Mer pour essayer de gagner le rivage en nageant, & se sauver du moins avec ce qu'il avoit sur lui, mais il reçut dans l'eau un coup de fusil qui lui cassa la cuisse. Il fut contraint de se nommer pour conserver sa vie. Le reste de l'équipage demanda quartier en même temps. La bravoure de ces Portugais fit changer en estime la haine que nous avions pour toute la nation. Nous fîmes panser les blessés, & n'estimes pas moins de soin d'eux que de nos propres Camarades.

En deshabillant pour cet effet, le Capitaine qui n'avoit plus de connoissance, nous trouvâmes dans sa chemise plusieurs paquets de petits cailloux bien envelopés, & comme je ne me connoissois guere en pareille marchandise, je la regardois attentivement. J'enten-

dis